

Vitrines de Noël

Au bout de la rue, deux grues et un énorme camion commençaient les manœuvres pour installer le sapin municipal. Noël était en train de s'abattre sur la ville, avec ses monceaux de guirlandes clignotantes jetées à l'assaut des façades, des vitrines et de la moindre fenêtre, ses hordes de pères Noël prêts à s'élancer pour enjamber le moindre rebord, s'infiltrer dans le moindre espace, s'établir sur le moindre balcon, dans la moindre vitrine, sous la moindre enseigne, ses tombereaux de boules qui allaient cascader jusqu'aux coins les plus oubliés, ses multiples objets à facettes, à étoiles, luisants, brillants, scintillants, clinquants. Noël aiguissait ses griffes en s'apprêtant à gronder de toutes ses musiques, à rugir de tous ses... noëls.

Naïma s'en sentait fatiguée d'avance, en considérant sa gentille vitrine de pulls et de pelotes. Il allait falloir trouver quelque chose. L'an dernier, le traîneau (la luge de grand-mère, avec des rennes en pelotes et aiguilles à tricoter en bambou), l'année d'avant la bataille de boules de neige pelotes autour du sapin (mais ce n'était pas une bonne idée, le sapin, même Nordman, ayant fini par pleurer des aiguilles qui avaient infesté la plupart des pelotes), l'année encore avant un père Noël en mohair et cachemire, encore avant un sapin de pulls et un père Noël entièrement tricoté, l'année d'avant, et encore avant, encore des variations père Noël-sapin-neige.

Le voisin de droite installait un sapin synthétique pour y accrocher des smartphones, la voisine de gauche de très petits sapins (mais à cette taille, étaient-ce encore des sapins ?) décorés de ses bijoux. Il y avait aussi cette année d'après débats sur la crèche municipale, vieille tradition qui n'intéressait plus personne, sauf des tenants d'une exclusive laïcité, qui s'acharnaient à la faire interdire et, cette année,

semblaient y arriver. Il n'y aurait donc pas de crèche municipale, mais un adjoint facétieux faisait dresser à tous les carrefours de charmantes étables en bois et paille qui faisaient dire à tous les enfants: "Pourquoi c'est vide, ce truc?"

Incontournable Noël, impossible à négliger ou à oublier ou à contrer même – serait-ce possible avec des étoiles de mer et coquillages sur fond de sable ? Naïma finissait par en rêver iconoclastement – Noël qu'il faut dignement utiliser pour les saintes affaires, la sainte rentabilité, le saint sens commercial, qu'on ne peut pas se permettre de honnir lorsqu'on a la prétention de vendre de la laine en pelotes, des aiguilles à tricoter et des crochets, au temps du somptueux pull acheté tout fait, fabriqué au Bangladesh avec de la laine sud-américaine filée en Chine et peut-être teinte en Inde. Noël au secours, Noël bouée de sauvetage, Noël bouffée d'air salvateur, d'argent salvateur, merci Noël cadeau que je hais, oui, qu'on finit par haïr. Tous se trémoussent, frétilent, s'interpellent, échangent des bons plans, des adresses de décorateurs, nagent dans les lumières, les guirlandes, les boules, et les sapins, les sapins, le sapin, le sapin qui n'est bon qu'à faire des allumettes... ou la dernière boîte !

Oui, Naïma finissait par haïr Noël.

— Faut trouver une vitrine originale, lui dit ce matin-là Fabien, le voisin de droite, qui flashe et qui fasse tomber le client droit dans ton tiroir-caisse.

— Faut satisfaire le sens de la tradition, disait Frida, la voisine de gauche, en y prenant ce qui met ton produit en valeur.

Et Naïma n'avait envie de rien, ni d'originalité flashy (et vendeuse), ni de tradition mesurée à l'aune de ses produits. Pourquoi tout ça ? Qu'est-ce que Noël ? se demandait-elle. Y a-t-il quelque chose à dire, quelque chose à faire, quelque chose à penser, à rêver, à découvrir, autre que ces tonitruants gyrophares d'entrée dans le tiroir-caisse ? Portemonnaies à vider, estomacs à remplir. Avec l'association des commerçants de quartier, d'âpres discussions avaient précédé l'installation des chalets du Marché de Noël, qui se voulaient bien placés mais ne devaient pas gêner la contemplation des vitrines ni empêcher le flot des clients de s'engouffrer dans les boutiques établies. Fabien jubilait, Frida triomphait, Naïma se sentait épuisée. Les chalets de nourriture (à droite, odeurs de patates grasses au lard et au fromage, à gauche, de cannelle et de beignets), encadraient leurs trois boutiques, d'assez loin pour ne pas leur nuire, d'assez près pour déverser vers elles leurs mangeurs rassasiés mais potentiellement affamés d'achats. Quant au SDF qui d'ordinaire vendait à terre

ses cendriers bricolés dans des canettes récupérées dans les poubelles, il serait délogé sans pitié.

Que signifie Noël ? se demandait Naïma. En face, Marianne disposait dans sa vitrine de lingerie fine des paquets enrubannés, papier doré, rubans rouges, papier argent, rubans verts, papier rouge, rubans blancs, faux cadeaux appelant à en faire des vrais, faux cadeaux, faux cadeaux... le cadeau, le vrai cadeau, peut-être était-ce cela, Noël ? Donner ?

Mais quand on a une boutique, on ne donne pas, on vend ! Une vitrine "Offrez un pull fait par vous-même. DIY" ? Raté, on ne dit pas ça début décembre : il n'y avait qu'elle ou presque, pour tricoter un pull XXL en deux semaines. Il faudrait y penser en septembre, ou même en juin : "Dès aujourd'hui, préparez Noël: offrez... tricotez...". Pas très porteur, comme slogan d'été. Peu de chance que ça marche. Et d'ailleurs, comment montrer cela ? Une vitrine, c'est une image.

Les enfants... ils tressautaient d'enthousiasme et de convoitise en suivant des yeux un gros père Noël à moto, en fait Arthur qui tenait la boutique de vélos à l'autre bout du centre-ville. Ça, au moins, c'était drôle. Ne quittant pas cette tenue de tout le mois de décembre, il était lui-même sa propre vitrine.

— Y'a que des pères Noël, disait un enfant. Y'a pas de mère Noël ?

— Non.

— Ni d'enfants Noël ?

— Non plus.

C'était bien ça le problème, pensa Naïma. Dans une brève illumination, elle vit le problème, le sens, la solution, la vitrine.

Naïma recula dans la rue pour examiner sa vitrine. Oui, c'était bien : un père, une mère, un enfant, des animaux, une esthétique d'une émouvante naïveté ; des personnages divers, des bergers, des rois, des orientaux, et des cadeaux, et même un ange. Avec une étoile.

Ça, c'était original. Juste trois pelotes dans l'angle gauche, avec deux aiguilles plantées, pas besoin de plus. Dans l'angle droit, une fiche, calligraphiée par Günther, (de La Belle Ecriture), annonçait « Crèche prêtée par Enzo Brocante ».

Naïma commençait à respirer, indifférente aux tumultueux sapins voisins.

— Eh non, pas ici ! disait sèchement la voix de Fabien.

Le SDF était là, son sac poubelle de canettes et de cendriers dans une main, sa pancarte annonçant « 3€ pour Noël » dans l'autre, l'air ahuri, mécontent, misérable.

Leurs yeux se croisèrent. Il marmonnait des protestations, des excuses, des exclamations tantôt inaudibles, tantôt agressives.

— Vous pouvez vous mettre ici, dit brusquement Naïma.

Oui, c'était bien. Il eut un sursaut ahuri, puis un sourire hésitant. Naïma hésita à son tour, décala un peu son geste.

— Enfin... là, plutôt : il faut que les enfants puissent voir, venir voir la crèche.

Il commença à s'installer en remerciant. Saisissant le regard furieux de Fabien, prévoyant le regard hautainement réprobateur de Frida, elle eut un frisson de satisfaction à la vue des ingénieux cendriers (il découpait les canettes en lanières qu'il pliait en rosaces). Son pull bleuâtre était déchiré au coude. Naïma pensa qu'elle allait lui en trouver un à la bonne taille.

Cadeau.

Hélène Bourdel

Contes d'espérance

Une série de contes rassemblés par le réseau *Espérer pour le vivant* pour nous aider à inventer d'autres modes de vie respectueux de l'intégrité de la création et porteurs de l'espérance chrétienne dans un monde en crises.

[Espérer pour le vivant - Ecologie et justice climatique](#)